

Carte blanche à
MICHEL SUFFRAN

L'île Suffran

Une enfance à la balustrade

Sur les fouilles de Saint-André

Promenade au fil de l'horizon

Événement

NOVART

novart, traversées de l'inconnu

Voyez comme on danse

Incandescent Heiner Goebbels

Nothing but piano

ET AUSSI...

Histoire de l'art

Acteur culturel

Portraits croisés

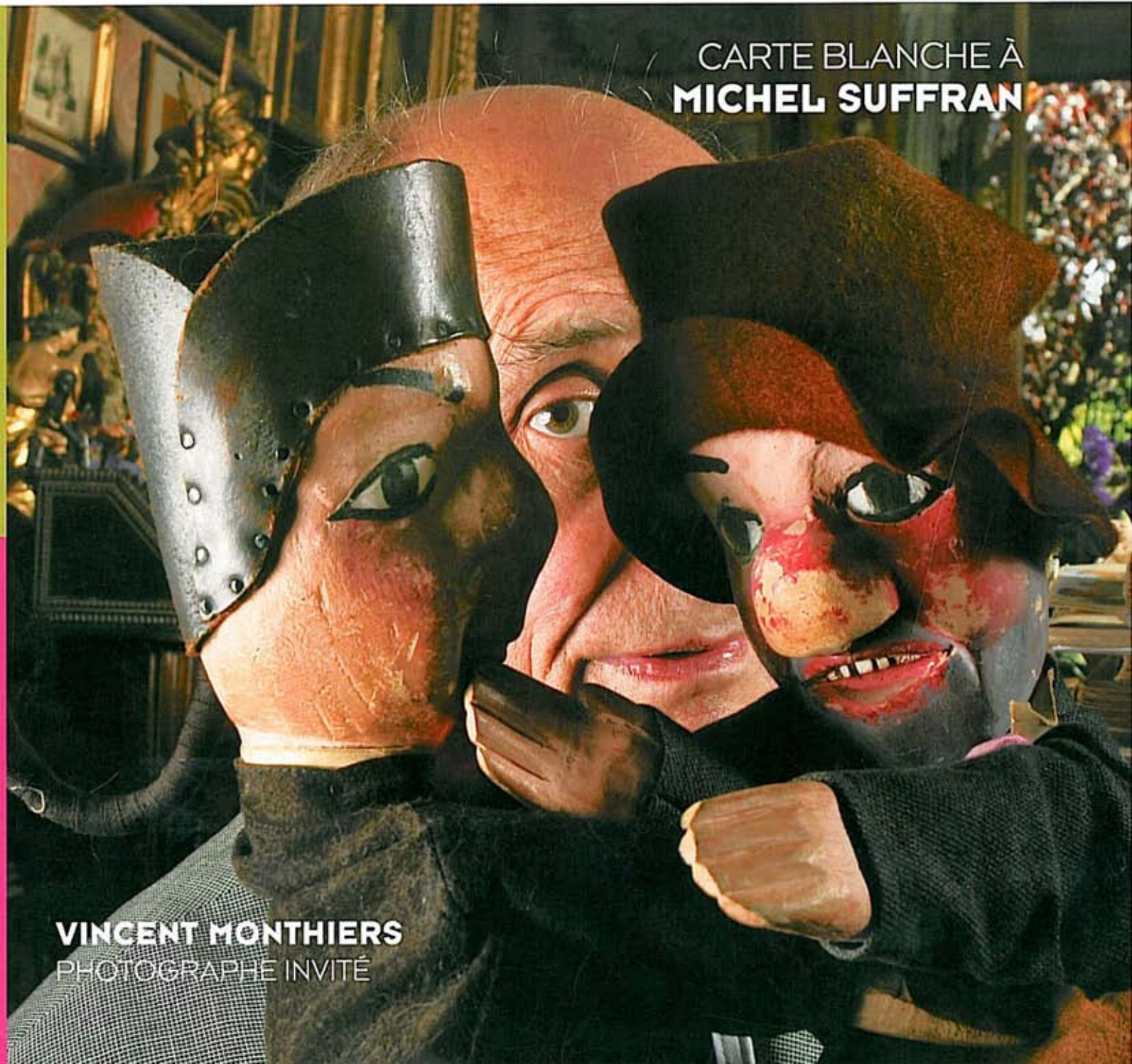
Métier de la culture

Bordeaux ailleurs

07

Bordeaux Culture

CARTE BLANCHE À
MICHEL SUFFRAN



VINCENT MONTHIERS
PHOTOGRAPHE INVITÉ



IMAGE DU PROJET DU
PÔLE UNIVERSITAIRE DE
SCIENCES DE GESTION

Anne Lacaton
et Jean-Philippe Vassal

Simplement élégants

Ces deux architectes, aujourd'hui références incontournables, livrent en 2006 le Pôle universitaire de sciences de gestion à La Bastide : un nouveau geste fort, qui parie subtilement sur l'espace, l'air et la lumière.

anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, singulièrement présents dans la création architecturale internationale, ne sont ni dans l'agitation ni dans la démonstration. Ils s'obligent sans cesse à une extrême attention. Tout en posant

avec force leurs convictions, ils se montrent très soucieux de se faire comprendre mais aussi de saisir et d'expérimenter d'autres perspectives, d'autres approches. Leurs propositions imposent des solutions simples, économiques et efficaces. Non seulement les champs de compétences qu'elles mobilisent sont nombreux mais ils sont le plus souvent situés à l'écart des habitudes et des normes. Les priorités sont la vivacité, la

générosité et l'émotion en étroite relation avec une grande faculté d'adaptation à l'environnement et à la spécificité de la demande. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal écoutent, échangent, intègrent des contraintes, des désirs et des situations, et construisent en faisant appel à des techniques multiples, à une diversité surprenante de matériaux et en sollicitant l'intelligence des ressources des assemblages et des articulations les plus élémentaires. Ils avancent et ne s'attardent guère sur un parcours à bien des égards exemplaire.

Il faut bien retracer pourtant l'enchaînement des étapes, des événements et des rencontres dont les échos nourrissent encore leur démarche. Il y eut l'École d'architecture de Bordeaux, l'Afrique et sa leçon de spontanéité et de pertinence, l'exigence de Jacques Hondelatte, les projets pédagogiques d'arc en rêve centre d'architecture et la création de leur agence (1987). Il y eut la maison Latapie (1993), à Floirac, si justement ouverte à la souplesse de ses combinaisons de façades et activée par l'imbrication audacieuse



Une telle exigence n'est rien sans une éthique de l'invention. Lacaton et Vassal se tiennent loin des définitions et des cadres théoriques. Ils ne veulent renoncer ni à la modernité ni à une certaine naïveté.

des espaces, qui reste une référence fortement opérante. Et puis d'autres réalisations sont venues confirmer la qualité et l'efficacité de ses choix radicaux, parmi lesquelles on peut citer le Palais de Tokyo, site de création contemporaine, à Paris, le Café du centre d'architecture à Vienne, les maisons individuelles au sein de la Cité manifeste à Mulhouse. Ces bâtiments s'appellent les

uns les autres. Tous, ils répondent à une exigence de valorisation et de flexibilité des espaces et de leurs usages pour donner du sens à des vies et des histoires.

Mais une telle exigence n'est rien sans une éthique de l'invention. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal se tiennent loin des définitions et des cadres théoriques. Ils ne veulent renoncer ni à la modernité ni à une certaine naïveté. Chez eux, l'intuitif et le

réflexif s'entremêlent constamment, émergent sans cesse l'un de l'autre, se disjoignent et se rejoignent dans un mouvement continuellement en recherche de solutions. L'architecture est donc le lieu d'une alchimie, avec des condensations, des précipitations et des alliages. Ils la pensent à partir de rêves, d'images et d'impressions. Ils la développent dans une pratique continue du déplacement et du dépassement mais sans jamais perdre contact avec la mesure, la précision et le souci d'une vraie cohérence. D'où cette élégance, incisive et lumineuse, qui consiste à ne pas insister, à s'effacer et à laisser place à « la disponibilité d'un espace » configuré selon des temps d'existence à éclairer, à transformer ou à imaginer.

Cette élégance, on la retrouve pleinement dans le Pôle universitaire de sciences de gestion, à La Bastide, livraison fin 2005, qui frappe par ses lignes acérées et sa densification revendiquée, où la fluidité vient d'un constant équilibre entre les appels du dehors et la qualité enveloppante du dedans.

Ce bâtiment, puissamment homogène, multiplie pourtant les continuités et les ruptures, les arrêts et les prolongements. Et là encore, tout est dans la précision du dosage.